

LE COUP DE BILL'ART DU SOIR

Roger - La Nostalgie d'Alger

Par Kader Bakou

Roger Hanin, décédé mercredi à Paris, est un vrai ami de l'Algérie. Déjà, il est algérois de naissance. En effet, il est né le 25 octobre 1925 à Alger. Roger est le quatrième des cinq enfants de Joseph Lévy et Victorine Hanin, famille modeste dans la Basse-Casbah, où il grandit au 25, rue Marengo, avant que sa famille ne s'installe à Bab-El-Oued, toujours à Alger. «Mon vrai nom, c'est Lévy. Mon père s'appelle Joseph Lévy. Ma mère Victorine Hanin. À l'origine, c'était Ben Hanine. C'est une fille Azoulay. Je suis 100 % kasher sur le plan génétique. Je suis fils de communiste et petit-fils de rabbin. Je me sens très juif», dira-t-il au sujet de ses origines.

Il fait ses études au lycée Bugeaud (aujourd'hui lycée Emir-Abdelkader) à Bab-El-Oued avant d'entamer des études de pharmacie à la faculté mixte de médecine et de pharmacie d'Alger. Il poursuit ses études de pharmacie à Paris en novembre 1948. A cette époque, il rencontre un ami décorateur qui lui propose de faire de la figuration théâtrale dans *Le procès de Jeanne d'Arc* dont il a conçu les décors. Enthousiasmé par cette expérience, Roger s'inscrit aux cours d'art dramatique de René Simon et Michel Vitold et se met à prendre des cours de diction pour perdre son accent pied-noir. A partir de 1952, il se tourne vers le métier d'acteur à l'écran prenant pour nom de scène celui de sa mère.

Roger Hanin a tourné dans près d'une centaine de films. Il est entré dans tous les foyers avec la série télévisée *Navarro* où il joue le rôle d'un inspecteur de police bourru et pugnace. Il a ainsi incarné Navarro pendant plus de 100 épisodes, avant de mettre un terme à sa carrière d'acteur, sans «amertume, ni nostalgie» fin 2008. Pour ce rôle, il a obtenu le 7 d'Or du meilleur comédien en 1990.

1978 est une année-charnière pour Roger Hanin. En effet, Alexandre Arcady (*Là-bas... mon pays, Ce que le jour doit à la nuit*) lui propose de jouer, dans *Le coup de Sirocco*, le rôle d'un pied-noir qui, après l'indépendance de l'Algérie, quitte son pays de naissance pour la «métropole». Toujours sous la houlette d'Arcady, il tourne peu après un autre de ses grands succès, *Le Grand Pardon* (1981).

Roger Hanin a lui-même réalisé des films comme *Le protecteur*, *La rumba ou Soleil*. En 1984, il réalise un film militant contre le racisme, tiré d'une histoire vraie : *Train d'enfer*. Le 14 novembre 1983, un Algérien de 26 ans, Habib Grimzi, est battu à mort et défenestré du train Bordeaux-Vintimille par trois jeunes candidats à l'engagement à la Légion étrangère. Une jeune femme, témoin du meurtre, alerte la police. L'enquête commence dans un climat de tension extrême. Les provocations et les agressions se multiplient...

En 1983, «le môme d'Alger» s'était lancé dans l'écriture, avec plusieurs livres à la fin comme *L'ours en lambeaux*, *L'horizon*, *Les sanglots dans la tête* ou *Lettre à un ami mystérieux*, l'histoire d'une amitié entre un juif de la Basse-Casbah d'Alger et un enfant du sud-ouest de la France. En pleine «décennie noire» en Algérie, Roger Hanin avait initié à Alger des journées cinématographiques en plein air intitulées «Le cinéma de l'été». Lors de l'inauguration, quelqu'un l'avait appelé *Inspecteur Navarro* ! Hanin avait répondu, en souriant, qu'à Alger, il n'avait demandé ses papiers à personne. En 2000, l'acteur français avait reçu la médaille de l'Ordre du mérite national des mains du président de la République, Abdelaziz Bouteflika, lors d'un hommage qui lui avait été rendu à Alger. A cette occasion, il avait déclaré qu'il a toujours refusé les décorations et que celle-ci était la première et la dernière qu'il acceptait, car il voulait qu'elle soit «unique». Il y a trois ans, il est revenu visiter Marengo, son quartier d'enfance.

Roger Hanin, dont le nom veut dire en arabe tendresse, affection ou nostalgie a choisi d'être enterré au pays et dans la ville qui l'avaient vu naître. A l'entrée du cimetière israélite de Bologhine (Saint-Eugène), on peut lire en français et en hébreu : «Ici se rencontrent le riche et le pauvre. C'est l'Eternel qui a créé l'un et l'autre.»

Dans l'Au-delà, les hommes et les femmes de toutes les races et de toutes les confessions se rencontrent. C'est l'Eternel qui les a tous créés !

K. B.
bakoukader@yahoo.fr

FINALE DES ALGERIAN MUSIC AWARDS

La consécration de Yasmine Ammari

Heureux qui comme Yasmine Ammari, lauréate de deux prix sur cinq, aux deuxièmes Algerian Music Awards. La jeune chanteuse a, en outre, remporté les prix les plus recherchés ; celui de l'album de l'année, avec Lyem et celui de la chanson de l'année avec Rani Lik.

En présence de M. Hamid Grine, ministre de la Communication, la soirée présidée par l'artiste Djamel Allam, vendredi à Alger, avait commencé par la remise du prix dans la catégorie «Groupe de l'année». La «vox populi» a choisi le groupe Carthéna. La révélation de l'année est le Garage Band de la ville de Béjaïa.

Enfin, le jeune chanteur Nassim El Bey est le lauréat



dans la catégorie «Clip de l'année», celui de sa chanson *Klam El Khayna*.

Cette deuxième édition des Algerian Music Awards, les prix de la musique algérienne, couronne les meilleures œuvres musicales de l'année 2014. Le vote s'est fait exclusivement

par le public, par SMS et par

internet. Elle a été initiée et organisée par la Radio algérienne en partenariat avec la Télévision algérienne, l'opérateur téléphonique Ooredoo et l'Onda (Office national des droits d'auteur et des droits voisins).

Les organisateurs ont également rendu hommage à la

journaliste Zahira Yahia, à l'artiste disparu Athmane Baly et, enfin, à l'écrivaine Assia Djebar, à travers un beau poème en français déclamé par Djamel Allam, accompagné par Mohamed Rouane au mandoline.

En final de cette finale, Cheikh Sidi Bémol a mis une dièse à l'ambiance de la soirée déjà bien chauffée par le blues des Touaregs d'Affous Daffous, par Nabil Baly le digne fils de Athmane, par Sarah Ayoub et par les groupes de rap Gosto Prod et Détox, notamment.

Les Algerian Music Awards visent à promouvoir les talents et à encourager la créativité artistique en Algérie, dans les différents genres musicaux. Ils visent également à encourager les artistes qui contribuent, à travers leurs œuvres, à perpétuer et à réhabiliter le patrimoine musical algérien dans toute sa diversité.

Kader B.

BERLINALE

Greenaway présente Eisenstein in Guanajuato

Un hommage foisonnant et baroque au cinéma, explorant le sexe et la mort : le Britannique Peter Greenaway a présenté à la Berlinale *Eisenstein in Guanajuato*, sur le séjour, au Mexique, dans les années 1930, du grand réalisateur russe.

1931. Sergueï Eisenstein, qui a déjà réalisé *Le cuirassé Potemkine* et *Octobre*, part pendant 18 mois à Guanajuato, dans le centre du Mexique, pour essayer de réaliser son film *Que Viva Mexico* !

Bien accueilli par la presse à Berlin, *Eisenstein in Guanajuato*, en compétition pour l'Ours d'or, raconte cet épisode de l'histoire du cinéma et s'attache à montrer la manière dont le réalisateur de l'époque soviétique, considéré comme l'un des inventeurs du montage cinématographique, va changer au contact d'une nouvelle culture.

Présenté à la fois comme excentrique et vulnérable, Eisenstein, interprété par l'acteur finlandais Elmer Bäck — impressionnant en cinéaste exubérant aux cheveux ébouriffés —, va découvrir non seulement le Mexique mais aussi le sexe et s'en trouver transformé. «Il s'est retrouvé face à une société complètement nouvelle et différente», a souligné Peter Greenaway au cours d'une conférence de presse.

«Je pense qu'il y a beaucoup de preuves selon lesquelles il s'est libéré, il est devenu beaucoup plus ouvert à la condition humaine», a ajouté le réalisateur de *Meurtre dans un jardin anglais* ou de *Prospero's Book*, qualifiant Eisenstein de «père suprême du cinéma mondial» et de «plus grand réalisateur que l'on n'ait jamais connu». «Tout le film porte sur le sexe et la mort», a encore expliqué le cinéaste, âgé de 72 ans. «Nous sommes au Mexique.

Les Mexicains sont très concernés par la notion de mort et la façon dont elle est représentée», a-t-il ajouté.

«Je voulais m'assurer que tout cela était très physique, très viscéral», a souligné Peter Greenaway, indiquant avoir placé la scène de sexe principale exactement au centre du film.

Peuplé d'images de la mort — squelettes ou crânes — et d'autres représentations artistiques — statues ou art religieux —, s'attardant aussi sur l'architecture d'une église à un théâtre baroque, ce film flamboyant à l'esthétique chargée est aussi un exercice plein de virtuosité. Il utilise largement les potentialités techniques du cinéma, de l'exploration des couleurs et de la lumière au «split screen» (écran divisé),

avec un large recours aux images d'archives d'Eisenstein et de ses films, ou encore des personnalités de son époque. *Eisenstein in Guanajuato* fait aussi une large place à la musique de Sergueï Prokofiev, contemporain d'Eisenstein, aux amples mouvements tournoyants de caméra, à l'utilisation des gros plans ou à l'exploration d'un montage rapide et de sa rythmique. «Le langage du cinéma est extraordinaire. L'obligation d'un cinéaste, c'est d'en utiliser toutes les possibilités», a estimé Peter Greenaway. «Peut-être que les 120 ans que le cinéma a déjà vécus sont seulement le prologue. Le cinéma commence maintenant. Et tous les cinéastes doivent montrer quel moyen d'expression extraordinaire il représente !» a-t-il lancé.

Communiqué d'Algérie Télécom "FIMAKTABATI ACADMIQUE"

Algérie Télécom lance à partir du 15 février, «Fimaktabati Académique», la bibliothèque numérique destinée aux étudiants, aux enseignants et aux chercheurs en quête d'ouvrages pédagogiques et académiques.

«Fimaktabati Académique» vient enrichir la bibliothèque numérique Fimaktabati d'Algérie Télécom, avec un accès illimité à des milliers d'ouvrages scientifiques et pluridisciplinaires de plus de 300 maisons d'édition internationales, tous domaines confondus.

Les ouvrages rigoureusement sélectionnés par des équipes de bibliothécaires partenaires, sont issus des collections des maisons d'édition les plus prestigieuses et reconnues dans leurs domaines respectifs à l'instar de Belin, Dalloz, Dunod, Editions d'Organisation, Eyrolles, France Agricole, Francis et Lefevre, Maxima, Microsoft Press, Quae, Vuibert, EDP Sciences, Les Belles Lettres, pour ne citer que celles-là.

Aussi, le catalogue s'enrichit chaque mois avec de nouveaux ouvrages. L'accès à ce riche contenu académique se fait via l'acquisition de cartes de licences valables 12 mois pour un montant de 3 000 DA. Ces cartes seront disponibles au niveau des agences commerciales d'Algérie Télécom, à partir du 15 février 2015.

Pour plus de détails, veuillez consulter le site Web : www.fimaktabati.dz

PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA (KOUBA, ALGER) :
Dimanche 15 février à 19h30 : En hommage à Cherif Kheddam, concert de l'Orchestre national algérien de variétés, sous la direction de Farid Aouameur, avec la participation de Nouria Yamine, Brahim Tayeb, Dji-Dji, etc.

SALLE IBN-ZEYDOUN DE RIADH- EL-FETH (EL-MADANIA, ALGER)
Mardi 17 février : L'ambassade des Etats-Unis à Alger et le ministère de la Culture organisent un atelier de musique hip-hop mené par le groupe de rap américain Big Piph and Tomorrow Maybe.
Mercredi 18 février à 18h : Concert de hip-hop par le groupe américain Big Piph and Tomorrow Maybe.

INSTITUT FRANÇAIS D'ALGER

(ALGER-CENTRE)
Mardi 17 février :
A 14h30 : Animation jeune public «Moi et mon contraire (le livre de tous les caractères)», dans le cadre des animations offertes aux enfants à partir de 8 ans.
17h : Film documentaire *Edmond Charlot, un éditeur algérois* de Michel Vuillermet (France-Algérie, 2005).
18h : Table ronde avec Guy Dugas, universitaire ; Marie-Cécile Vène, libraire et compagne d'Edmond Charlot ; Yahia Belaskri, auteur, et Hamid Nacer Khodja, universitaire. Entrée sur carte d'accès. Réservation à l'adresse : cinemaedmondcharlot@if-algerie.com

LES GLYCINES, CENTRE D'ETUDES DIOCÉSAIN (5, CHEMIN SLIMANE-HOCINE, ALGER)
Lundi 16 février à 18h : Conférence «Frantz Fanon et le personnel soignant à l'hôpital

psychiatrique de Blida-Joinville», par Paul Marquis, Centre d'histoire de Sciences Po-Paris.
Samedi 21 février à partir de 15h : Conférence «Abdelmajid Meziane (1926-2001), penseur, homme de foi et de dialogue. Evocation d'un itinéraire».
15h15 : M^{me} Karima Benyelles : «Abdelmajid Meziane : les convictions d'un visionnaire».
15h40 : Archives radiophoniques de Abdelmajid Meziane : conférence «Jacques Berque et l'Islam», ENTV, 1988.
15h50 : M. Abdelaziz Rahabi : «Abdelmajid Meziane : l'ijtihad pour la liberté».
16h15 : P. Maurice Borrmans : témoignage radiophonique.
16h50 : Archives radiophoniques d'Abdelmajid Meziane : «Regards sur la société algérienne», 2000.
17h00 : M. Zoheir Meziane :

«Quelques éclairages sur la pensée d'Abdelmajid Meziane».
17h25 : Mgr. Tessier, archevêque émérite d'Alger : «Abdelmajid Meziane et la relation islamo-chrétienne».
17h50 : Discussion avec les auditeurs.

TNA GALLERY (RUE BOUZRINA, EX-RUE DE LA LYRE, CASBAH, ALGER)
Jusqu'à la fin du mois de mars : Exposition collective d'arts plastiques et de photographies «Hors Champ» par Mustapha Nedjai, Hellal Zoubir, Karim Sergoua, Rachid Djemai, Rachid Nacib, Malek Salah, Adlène Samet et Nasser Medjekane.

ESPACE LA BAIGNOIRE (3, RUE DES FRÈRES-OUKID, SQUARE PORT-SAÏD, ALGER)
Jusqu'à la fin du mois de février : Exposition collective de photographies «Chawari3 10x10».

GALERIE BOUFFÉE D'ART (RÉSIDENCE SAHRAOUI, LES DEUX BASSINS, BEN- AKNOUN, ALGER)
Jusqu'au 28 février : Exposition de l'artiste Mustapha Adane.

BIBLIOTHÈQUE MULTIMÉDIA BACHIR- MENTOURI (5, RUE BACHIR- MENTOURI, ALGER)
Jusqu'au 28 février : L'établissement Arts et Culture de la wilaya d'Alger, en partenariat avec la maison d'édition Synopsis, organise une exposition de livres.

INSTITUT CULTUREL ITALIEN
Cours de langue italienne, inscriptions ouvertes : session janvier, février, mars 2015. Pour toute information :
Tél. : 021 92 38 73/021 92 51 91